

- Les familles des marins, de tout l'équipage, ne demanderont pas grand-chose elle non plus. Ce sont les risques du métier et ce n'est pas la première fois qu'une telle disparition se produit ».

Serge n'en revenait pas. Il en avait momentanément oublié ses petits malheurs et ses quelques craintes. Le même jour il avait croisé un marin qui avait échappé à une mort certaine après avoir été projeté dans l'Atlantique nord par des filets de pêche. Puis Serge avait appris la disparition d'un chalutier, qui était attribuée à un sous-marin. Il était interloqué. Que n'avait-il vécu jusqu'à ces jours-ci pour découvrir tant de nouveautés ? Son laboratoire et quelques cours ou conférences l'avaient-ils préservé à ce point de tout ce tumulte ? Il regagna son lieu de résidence temporaire, l'hôtel Borg, Posthusstraeti 11, situé en plein cœur de la vieille ville. Cet hôtel avait tout pour lui plaire avec sa décoration de style art déco et sa restauration gastronomique. L'établissement était d'une apparence cossue et austère, alignant ses dizaines de fenêtres régulièrement, sans surprise, sur cinq étages au-dessus d'un rez-de-chaussée. Seul l'auvent sombre de l'entrée s'inscrivait en facétie comparativement à la rigueur du bâtiment clair. Il allait y savourer quelques spécialités locales, y retrouver Jeanne-Marie et s'y reposer. Il ne se souvenait pas avoir eu tant de rebondissements et d'imprévus dans un laps de temps aussi court. Plus encore il se dit qu'il n'avait jamais fait face à de telles découvertes bouleversantes et déstabilisantes. A vrai dire, il n'avait jamais réellement côtoyé le malheur non plus, lui qui s'était tant concentré sur la mise au point d'une machine destinée, justement, à éviter le malheur. Le taxi passa devant la statue de Leifur Eiriksson, le fils d'Eric le Rouge, devant la grande cathédrale luthérienne de Reykjavik communément nommé la Hallgrímskirkja et sa façade élanée couleur crème. Il ferma les yeux quelques instants.

## NUCLEAIRE

### Chapitre 9

*avril 2010*

La porte d'un bureau de la centrale nucléaire s'ouvrit. Une réunion entourée d'une grande confidentialité prenait fin ce samedi matin. Clément Behly échangea une franche poignée de mains avec Robert Fuson puis embrassa Béatrice Halisinski. Guillaume Goetzy, chef des ressources humaines et homme de confiance, avait assisté aux discussions pendant lesquelles d'importantes échéances électorales avaient été abordées.

A l'extérieur, un panneau indiquait C.N.P.E. de Fessenheim. Ce panneau Betty Beyer pouvait le lire pour la première fois. Elle était invitée, ainsi que l'ensemble des personnes qui partageaient le bus avec elle, à visiter la centrale nucléaire de Fessenheim. Il était sept heures trente et un, ce matin d'avril 2010. Le bus se gara sur le parking, après avoir franchi le premier portail du site. Elle avait remarqué les deux rangées de grillages surmontés de barbelés, et avait dit à sa voisine :

- Regarde, tout juste la place, dans ce chemin de ronde pour un homme et son chien de garde ».

Sa voisine, Anne-Laure Voirin, la boulangère du village voisin, trouvait généralement que son amie institutrice avait une imagination fertile. Cependant, pour l'occasion, il lui sembla qu'elle pouvait avoir raison. Elle fit remarquer en retour que quelques caméras de surveillance surveillaient, juchées sur le grillage rigide, adossé au poste de garde.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

De l'autre côté, Clément Behly, sénateur et président du Conseil Général qui avait été à l'initiative de cette visite terminait son mandat. Il avait l'intention de transmettre le flambeau et soignait son image telle qu'il l'avait fait depuis près de quarante six années de vie politique. C'était un ténor de la politique connu et respecté dans tout l'hexagone. Il avait décidé, suite à une conversation dont se dégagèrent des inquiétudes au sujet de la centrale nucléaire, d'organiser une visite du site pour démontrer la fiabilité et l'état exceptionnel de la centrale nucléaire. Il voulait également présenter les installations telles qu'elles étaient en réalité. Toutes fables ou légendes sur des tuyauteries rouillées, vannes que l'on ouvrirait à coups de marteau car trop grippées, délabrées, étaient le fruit de la conspiration d'opposants au nucléaire. La réalité était tout autre, et Clément avait invité des représentants de toute la population autant que des personnes qui raconteraient en toute liberté ce qu'elles avaient vu. L'ensemble du service communication de la centrale accueillit donc ce groupe de même que Clément, qui siégeait au conseil de surveillance de la centrale nucléaire. Le bus était arrêté sur le grand parking en capacité d'accueillir plus de deux mille employés. Cet effectif était atteint aisément lors des périodes d'arrêt de tranche, c'est-à-dire de révision d'une moitié de la centrale nucléaire. Le groupe d'une soixantaine de personnes, descendu du bus, se présenta à l'accueil, à côté du poste de garde.

- Bonjour Monsieur avez-vous votre pièce d'identité ? » annonça une femme.

Derrière un guichet sécurisé Aurélie Zimmermann, blonde au calme imperturbable, était chargée de réceptionner les visiteurs.

- C'est bon, les invités de monsieur le Sénateur sont avec moi, le dossier est prêt. Les identités ont été contrôlées. Les passeports sont dans la pochette derrière vous. Vous pouvez

remettre les badges d'accès en zone non contrôlée, mademoiselle ».

Le responsable sécurité du site venait dans le but d'accueillir les visiteurs.

- Eh bien, monsieur Roman, si nous faisons toutes ces procédures pour entrer dans une zone non contrôlée, qu'est-ce que ça doit être pour entrer dans une zone contrôlée ? » déclara Nicole Tischmacher.

Nicole, la quarantaine bien entamée, était maire d'une petite ville, avec des ambitions plus grande encore. C'est avec un large sourire qu'elle avait poussé une tentative d'humour de bon matin. Sa remarque eut le mérite de dérider les visiteurs et quelques rires fusèrent particulièrement grâce à son accent alsacien jovial. Du côté de Monsieur Roman, par contre, le commentaire n'avait provoqué qu'une expression de dédain si bien que Nicole, un peu rancunière par nature, classa immédiatement Nicolas Roman dans la catégorie des personnes avec qui il lui était difficile d'avoir de bonnes relations. Avec quelques années de moins, pensa-t-elle, elle lui aurait tiré la langue.

Zoé Fayet, elle, était rentrée de son escapade au-dessus d'un volcan, invitée par des amies. Sapeur-pompier volontaire, elle avait été conviée à cette visite par Clément Behly, un ami de toujours de ses parents. La sachant avide de découvertes, il avait immédiatement pensé à elle au titre de ses invités prioritaires. Elle avait accepté sans penser à son agenda, s'imposant d'annuler toute occupation qu'elle aurait programmée à la même date. Mais voilà, Adèle Walter et Chris Guetti les avaient enrôlés de bon cœur pour une nouvelle mission scientifique, son frère Arthur et elle. Elle n'était donc finalement pas venue.

Le groupe de visiteurs comptait néanmoins une quantité importante de curieux. Une délégation de la CrieRad figurait dans ses rangs. Ce

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

samedi matin d'avril, Claude Ploncet, s'était déplacé en personne puisqu'il travaillait dans la centrale depuis un accord de transparence signée avec E.D.F. Edwige Ansel, qui avait œuvré au sein de l'A.I.E.A. dans les années soixante-dix, était présente au titre de ses activités pour la CriiRad. Elle avait changé d'avis à tort ou à raison sur le nucléaire après le décès prématuré d'un fils. Pour finir, au nombre des autres invités remarquables, se trouvaient notamment la jeune Nadège Wehr qui se remettait difficilement d'un échec sentimental et un retraité, Rémy Godon.

- Nicole Tischmacher ! », annonça un haut parleur.

Nicole, accroupie au milieu d'un petit groupe installé sur toutes les chaises disponibles, se redressa. Elle se rendit chez Aurélie Zimmerman, au guichet sécurisé, pour récupérer son badge et son code secret.

- Un, un, zéro, trois. Je vais le retenir facilement c'est le onze mars » se dit-elle.

Elle avait la manie de transformer les informations dans le format qui lui convenait le mieux. La clé de son excellente mémorisation résidait sans doute dans ces transformations qu'elle réalisait systématiquement.

- Georgette Renisen ! », entendit-on l'instant d'après.

Georgette, déléguée scientifique de la CriiRad participait à la visite sans son époux Dominique qui avait prétexté ne pas être intéressé

- Oui, c'est pour le badge, mademoiselle Aurélie Zimmermann », dit-elle en lançant un sourire ?

- Parce que vous pensiez trouvez autre chose ? ».

La femme plus jeune, répondit administrativement, protégée par sa vitre blindée.

Refroidie par la remarque, elle prit son badge et s'en retourna, renforcée dans ses préjugés.

Claude Ploncet allait seconder Nicolas Roman pendant la visite. Il était en poste dans la centrale nucléaire depuis la signature publique des accords « transparence nucléaire » entre E.D.F. et la CriiRad. Claude était responsable des relevés et informations et visitait plusieurs centrales régulièrement. La presse s'était faite l'écho de cette prise de fonction du jeune et ambitieux responsable de la sécurité.

La visite allait cependant être animée par Nicolas Roman. Brillant, il avait le profil parfait du cadre mobile en constante ascension, intéressé par sa carrière avant tout le reste. Son avenir était celui de tous ceux qui avaient étudié dans les écoles prestigieuses et complétés leur expérience par une année ou deux dans une école à l'étranger. Nicolas Roman avait choisi d'amender son curriculum vitae d'un passage à Stanford où il avait été gratifié d'un master of engineering. Les meilleurs conseillers lui suggéraient de diversifier ses expériences et surtout, de ne pas s'endormir dans un poste. Cette visite était une occasion de se faire remarquer positivement, avec la presse et les hommes politiques influents présents. C'était par ailleurs un divertissement dans une journée de jeune loup qui ne comptait pas ses heures de travail. Son avenir n'était pas à ce poste et ce n'était un secret pour personne. Nicolas, un mètre quatre-vingt-dix pour quatre-vingt kilos, faisait du sport avec un club de jeunes cadres du Centre Alsace. Il fréquentait ce club tous les mardis soirs, dans le but de développer un réseau de connaissances professionnelles. Il se dirigea vers Clément Behly et se mit à sa disposition tout en se plaçant à proximité de Jean-Louis Gullung. Il savait le patron de presse à l'affût de l'information insolite, son carnet dans la poche droite, son crayon ingénieusement fixé pour une rapidité de prise en main étudiée. Il connaissait Jean-Louis professionnellement et s'était amusé de le voir constamment avec son carnet à l'heure de l'informatique. Soit le

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

carnet était dans sa main pour recevoir des notes, soit le carnet était dans la poche son veston, la main dessus, prête à le dégainer.

Vint ensuite le passage du contrôle. Un sas de détection et d'identification renforcé. Avant d'être engagé dans la centrale nucléaire, Rémy n'avait jamais rien vu de tel. L'efficacité redoutable de ces appareils était plus redoutable que les portiques qu'il avait franchis dans les aéroports. Au total, quatre gardes armés assuraient le filtrage en partie visible, devant le couloir équipé d'une glace sans tain. En complément des gendarmes patrouillaient inlassablement dans la centrale nucléaire et aux abords, avec des équipes cynophiles.

- Monsieur Behly, le niveau de sécurité est impressionnant ! » confia Anne-Laure Voirin.

Rouquine de trente huit ans, c'était une bonne commerçante d'un village voisin. Elle pouvait être à la fois amusante dans ses locaux et plutôt discrète hors de sa boulangerie. Ce matin-là, elle était certainement impressionnée par cette visite. Elle était l'archétype même de la citoyenne qui imaginait la centrale nucléaire comme un vaste réseau de tuyaux avec des fuites plus nombreuses que les seaux disponibles pour récupérer tous les écoulements. Sa surprise allait être de taille, car la centrale nucléaire de Fessenheim était à mille lieux de l'état dans lequel elle pensait la découvrir. C'est elle aussi qui avait posé de nombreuses questions sur la tenue qu'ils devraient porter pour pénétrer dans ces lieux dantesques. Elle imaginait, comme beaucoup, un intérieur sombre avec, à chaque coin, un gyrophare rouge en fonction pour signaler plusieurs incidents. Elle était persuadée de traverser des dégagements de vapeur ou de produits chimiques. Elle s'était d'ailleurs inquiétée en apprenant qu'il y n'aurait pas de masque à gaz lors de la visite. Les pensées et paroles d'Anne-Laure Voirin ne représentaient qu'un échantillon des pensées de la grande majorité des habitants qui ne vivaient pas directement de la

centrale nucléaire. Beaucoup d'habitants qui n'y travaillaient pas, n'avait pas fait le rapprochement entre la prospérité de leur commerce et la présence de la centrale nucléaire. Incontestablement, la centrale générerait une myriade d'emplois directs ou indirects. Avec ces remarques, Clément Behly avait été persuadé du bienfondé de la visite pour convaincre la population de l'intérêt de poursuivre l'exploitation de la doyenne des centrales nucléaires françaises. La construction de la centrale nucléaire de Fessenheim avait débuté en 1971.

- Voyez-vous, mon cher Nicolas, je suis bien content d'avoir obtenu l'autorisation de faire cette visite. C'est une visite pédagogique qui aidera la centrale nucléaire à poursuivre son exploitation avec une approbation générale ».

- Monsieur Behly, nous avons tout de suite compris l'avantage d'y répondre favorablement. Nous vous sommes reconnaissants de l'avoir initié. S'il est vrai que j'ai dû persuader quelques-uns de mes supérieurs, retenons que l'objectif est atteint, et je suis ravi de vous accompagner ».

A l'extérieur, un ciel peu favorable au bronzage contenait difficilement d'épais nuages gris. Mais rien de cela n'était visible une fois les sas et zones de contrôle franchies.

- Vous remercieriez Béatrice de ma part, je pensais la rencontrer », ajouta Clément Behly.

- Madame Halinski, à qui vous faite référence, me prie de l'excuser de ne pouvoir être présente aujourd'hui. Elle a assisté à une importante conférence avec quelques collègues, à Copenhague. Depuis son retour, son emploi du temps est surchargé. Elle a été dans l'obligation de prendre d'important rendez-vous ce matin ».

Jean-Louis Gullung, qui savait exactement à quelle conférence madame Halinski avait participé, questionna Nicolas Behly dans le

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

but de découvrir un élément intéressant pour alimenter ses publications. Jean-Louis cherchait à récolter de nouveaux éclairages au sujet des révélations annoncées par Serge Thrust. La fameuse conférence avait donné lieu à la création d'une fondation dénommée « tremblements d'habitants ». Mais surtout, Serge Thrust avait surpris toute l'assemblée, la presse et même ses amis en révélant la mise au point d'un appareil, l'ADS40, capable de détecter les séismes à venir.

- Vous me rassurez, j'aurais été peiné d'apprendre que madame Halisinski est souffrante »

Nicolas Roman ignorait bien entendu la présence de monsieur Gullung à cette même conférence. Se sentant soudainement une certaine importance, puisqu'interrogé par éminent membre d'une association de la presse nationale, il ajouta :

- Non monsieur Gullung, voyez-vous, les révélations faites lors de cette conférence sont de nature à susciter quelques questions dans le monde du nucléaire. Prétendre pouvoir prédire les tremblements de Terre... Nous sommes tous persuadés que cette promesse faite par un petit conférencier sans importance est une pure fabulation ! ».

Il venait de livrer un sentiment qui n'avait aucun fondement précis. Toutefois, ces paroles étaient autant de confidences sur l'intérêt que portait le monde du nucléaire à la perspective de déterminer les théâtres des prochains tremblements de Terre. Jean-Louis se dit tout d'abord que cette nouvelle devait mûrir dans son esprit, puis traduit rapidement l'état d'esprit des dirigeants à la tête du nucléaire.

Il s'apprêta à titrer son article ainsi :

- Inquiétude dans le nucléaire » quand Clément intervint en lui conseillant une orientation pour son article :
- Tu sais Jean-Louis, la sensation et le nucléaire, ça ne fait pas bon ménage, crois-moi ».

Clément marqua un temps d'arrêt, puis, il regarda Jean-Louis droit dans les yeux avec une attitude que Jean-Louis décrypta comme de la sévérité. Clément ajouta :

- Je suis très sérieux, Jean-Louis ».

Il prononça ces quelques mots tout en lui saisissant le bras jusqu'à lui faire plonger la main dans la poche de son veston. Jean-Louis n'avait pas l'habitude de se laisser dicter ses articles, mais il était très intelligent. Il savait faire preuve de patience pour que l'information gagne en maturité. Il mit en marche son dictaphone en ressortant la main de la poche. Et sans se faire remarquer, il enregistra toute la visite grâce à un micro déporté agrafé à sa boutonnière, dans un pin's. Plongé dans ses pensées, il avança dans un couloir. Les parois de béton lui semblèrent avoir au moins un mètre d'épaisseur. Le sol était gris, lisse, et dans un état de propreté remarquable. Il confirma son impression par un examen digital en s'accroupissant sur le sol, au beau milieu du groupe, et sans se soucier de ce que les autres pouvaient en penser. Jean-Louis portait lourdement ses soixante années. Les investigations associées aux diners réguliers dans les meilleurs restaurants avaient modelé son physique. Il lui avait toujours été impossible de se priver des dégustations en tous genres. Il tentait péniblement de se relever lorsqu'il pu prendre appui sur le bras de Claude Ploncet, attentionné, qui avait deviné la détresse.

Les explications avaient été fournies au rythme de la visite, à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la centrale nucléaire. Elles se poursuivaient :

- Nous avons donc franchi deux contrôles qui permettent d'identifier les visiteurs, de vérifier qu'ils ne portent pas d'appareils susceptibles de nuire au bon fonctionnement de la centrale nucléaire. A tout moment, nous pouvons comptabiliser exactement les personnes présentes. De plus, le personnel de sécurité connaît exactement l'endroit où les

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

personnes se trouvent grâce à la balise insérée dans le badge identique à celui que vous portez. Il est facile ensuite de vérifier si les badges circulent aux endroits pour lesquels l'autorisation à été accordée. Ici, la sécurité est l'affaire de tous, c'est pourquoi un employé pourrait vous demander ce que vous faite et pourquoi vous le faite. Nous allons à présent traverser les barrières physiques » expliqua Nicolas Roman.

Claude Ploncet compléta :

- En effet, nous allons entrer dans les sas de sécurité pour rejoindre le périmètre extérieur des réacteurs de la centrale. Ces sas, que nous franchiront un à un, requièrent obligatoirement les codes secrets qui vous ont été confiés à l'entrée. Vous constaterez que, après être entrés par une lourde porte blindée, vous serez piégés dans l'obscurité entre deux rangées de grilles. Il est donc inutile d'espérer quitter les lieux dans la précipitation. Cet espace est si petit qu'il vous est impossible de prendre de l'élan pour la forcer. Les portes sont de toutes manières tellement solides qu'il serait superflu de s'épuiser à tenter de forcer le passage. Pour finir, cet espace est totalement sous contrôle vidéo. Dans ce volume, au retour, le contrôle de la radioactivité se fera une ultime fois avant de vous rendre propre à la vie civile ».

Les membres du groupe suivaient attentivement les explications et s'efforçaient d'effectuer méticuleusement les gestes recommandés. Ils avaient subitement un frisson à l'idée de savoir qu'ils pouvaient être arrêtés ici en raison d'une contamination radioactive. Cette pensée n'était évidemment pas de nature à rassurer les visiteurs et Nicolas Roman adressa un regard glacial au commandant Crawford. Nicole qui avait intercepté cet échange d'amabilités laissa échapper un sourire

et bouscula Nicolas Roman sans se retourner et moins encore s'excuser.

- Betty, regarde Nicole, quel caractère ! Ce n'est pas ce blanc-bec prétentieux qui l'intimide », lâcha Anne-Laure.

Claude Ploncet, la quarantaine, s'était lentement déplacé vers une séduisante personne du groupe qui semblait très attentive aux recommandations sans pour autant commenter quoi que ce soit. S'il avait été moins impressionné par la beauté incapacitante de cette jeune femme, peut-être aurait-il remarqué qu'elle était loin d'être indifférente à ce qui se disait. Au contraire, elle demeurait extrêmement concentrée pour ne perdre aucune miette de tout ce qui pouvait être écouté et compris. Son cérémonial de perle maniérée et vulnérable attirait littéralement Claude. Il avait pour coutume de dire à sa femme que regarder le menu à l'extérieur n'était, du reste, pas un crime. Il ne pu rester insensible à cette créature de rêve. A présent, à la moindre occasion, il faisait tout pour profiter de son agréable et envoûtant parfum qui ne faisait qu'augmenter son pouvoir de séduction. Il savait qu'une bonne dizaine d'années devaient les séparer, que son profil n'était plus celui d'un sportif depuis longtemps et pourtant, il était hypnotisé. Il ne parvint pas à trouver un sujet de conversation qui pût convenir pour l'aborder. Il n'avait d'ailleurs pas la moindre idée du sujet de conversation qui intéresserait cette personne lorsqu'il se rendit compte qu'il ignorait tout d'elle à commencer par son nom. Il prit son courage à deux mains, ce qui ne suffit pas à prononcer une phrase correctement :

- Masemoide, mademoiselle, je... vous trouvez comment ? La visite, je veux dire. Pardon, je suis Claude, enfin, je m'appelle ».

Il avait difficilement réussi à sortir quelques mots et ceux-ci n'avaient pas trouvé leur place dans un ordre cohérent. La jeune femme aux cheveux noirs luisants avait le teint mat. Ce détail ne le dérangeait pas

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

aujourd'hui alors que pendant sa jeunesse il n'en avait pas été de même. D'ailleurs, il ne le remarquait que maintenant, car son attention avait été centrée sur la robe en soie et dentelles qu'elle portait élégamment. Son corps était délicieusement moulé dans ces étoffes soyeuses et parfois transparentes. L'ensemble épousait délicatement ses formes presque généreuses. Pour achever la séduction, le parfum qu'elle portait suffisait à perturber son interlocuteur.

■ - Saliha », dit-elle.

Son sourire dévoilait ses magnifiques dents blanches très bien alignées. Ce détail démultipliait son pouvoir d'attraction. Elle était typée. Claude était subjugué. Ils poursuivirent leur découverte de la centrale nucléaire, ressortirent d'un tunnel d'accès avant de franchir deux nouvelles lignes de grillages et barbelés sans qu'il soit possible à Claude Poncet de trouver un début de conversation. Il se répéta :

■ - Saliha ».

Betty et Anne-Laure, attentive à leur nouvel environnement, n'avaient rien remarqué du petit manège qui venait de se passer entre le quadra et la femme fatale. Betty fit simplement un commentaire qui amusa tout le monde. A la vue des rangées de barbelés elle fit allusion à un feuilleton humoristique sur la Seconde Guerre mondiale. Nicole, tout en mimant un personnage, cria à son amie :

■ - Schulz, vérifiez les parpelés, les brisonniers s'envuient ! ».

Une nouvelle intervention de l'élue atypique avait diverti le groupe au moment de franchir un énième contrôle. Le groupe arriva devant un énorme bâtiment cubique aussi imposant que volumineux. Après le passage dans le tunnel de sécurité décoré d'un béton rugueux et froid, elle était déjà transie de froid. Pénétrer dans ce bâtiment nucléaire donna l'impression à Betty d'entrer dans son cercueil. La lourde porte de quatre mètres de haut fut manœuvrée par deux hommes. Comme

tous les autres, encore éblouie par le soleil, Betty ne distingua rien par l'ouverture qui s'élargissait dans le but de les avaler.

A quelques pas de ce joyeux vacarme qui pénétrait avec insouciance dans l'ancre du monstre nucléaire, un employé déchira prudemment une enveloppe. Olivier Wehr s'acquittait de son travail. D'un naturel discret, il fréquentait très peu les autres employés. Il travaillait volontiers plus longtemps mais cultivait une crainte ou une angoisse permanente. Son seul lien social pouvait se résumer à sa fiche de paye. Il sortit le courrier dactylographié dont l'en-tête l'impressionna. Il avait eu vent de licenciements possibles, par un autre employé de la centrale ainsi que par une femme à la boulangerie où il avait ses habitudes. Cette idée l'avait terrorisé. Il lut le contenu de la missive et fut tétanisé par l'affreuse nouvelle qu'il découvrait brutalement. Il était licencié.

■ - Faute grave ? Je ne comprends pas ».

Olivier était véritablement atterré, incapable de réagir.

■ - Licencié sur le champ ».

Il lisait et relisait la lettre de licenciement sans parvenir à trouver une explication acceptable. Comme la lettre l'invitait à le faire, il ramassa ses affaires et les plaça dans le carton qui avait été déposé dans son bureau. La lettre expliquait tout cela. Il déposa son badge personnel dans la boîte métallique qui trônait sur son bureau, détail qui l'avait tourmenté dès son entrée dans son bureau impeccablement rangé. Il prit le badge visiteur en échange, et se conforma aux indications. Il sortit dans l'herbe, alluma une allumette prise dans le fond du carton, et incendia la lettre.

■ - Licencié ! »

Il répéta ce mot pendant tout le temps qu'il mit à parcourir le trajet entre son bureau et le hall de sécurité. Il remit son badge visiteur et s'installa à bord de son véhicule, sur le parking. La Renault 16 était

impeccablement conservée. Non pas qu'il était collectionneur, loin de là. Simplement, depuis son achat, cette voiture n'avait-elle pas fait un trajet plus grand que celui qui séparait son domicile de la centrale. Il avait acquis l'un des derniers modèles commercialisés en 1980, dans la version la plus économique. Le compteur affichait fièrement 300.000 kilomètres. Il engagea une vitesse, à l'aide du levier situé à hauteur du volant, et s'engagea sur la route lentement.

### VOLCANO Chapitre 10 *avril 2010*

Après les investigations menées en Islande, avec l'aide de jeunes scientifiques très efficaces, le journal de Jean-Louis Gullung avait été cité dans les quotidiens de la moitié de la planète. Le volcan redoublait d'activité, en ce mois d'avril, et le flot d'informations et d'articles ne tarissait pas. Les conséquences de l'éruption inopinée en Islande, entre le vingt mars et la fin du mois d'avril 2010, était à l'origine d'une moisson de données pour les jeunes vulcanologues. Toutefois ce déplacement à Reykjavik avait perturbé le calendrier des jeunes chercheuses aventurières. En effet, elles avaient initialement projeté une rencontre avec Nick Riff dans le but d'assister au trentième anniversaire de l'éruption volcanique du Mont Saint Helens. L'éruption majeure s'était produite le 18 mai 1980.

L'expédition de Chris et Adèle les avaient littéralement propulsées sur l'avant de la scène. Elles se savaient redevables pour partie à Jean-

Louis Gullung, qui leur avait demandé conseil pour l'éruption volcanique en Islande, un mois plus tôt. Le résultat de leurs relevés scientifiques en Islande portait véritablement ses fruits. La presse se faisait un large écho de leurs préconisations. Force était de constater que leur parole d'expertes était prise en compte tant pas la communauté scientifique, que par les médias. Le trafic aérien avait été sérieusement impacté. Le milieu de l'aéronautique avait tenu compte des observations d'Adèle et Chris. Les particules en suspension dictaient la plus grande prudence aux pilotes. Le risque pour les réacteurs, les turbines et autres moyens de propulsion des appareils aériens était avéré. Chris éprouvait cette petite fierté d'avoir survolé le volcan en activité. Elle ressentait surtout le bonheur de l'accomplissement de leur rêve. Adèle avait été très surprise de découvrir, à leur retour en France, la commande d'une nouvelle mission d'observation et les fonds appropriés. Une enveloppe avait été déposée dans la boîte aux lettres de Chris. A l'intérieur, un ordre de mission précis, avec la description des recherches à mener. En prime, un extrait de compte avec le montant, c'est-à-dire les fonds alloués à l'opération. Un industriel, riche semble-t-il, avait des intérêts ou souhaitait investir sur la côte est des Etats-Unis. Il était résolu à définir le risque de tsunami dans l'océan Atlantique et avait besoin du concours des jeunes femmes. Elles étaient prises au sérieux. La magie d'une mission réussie allait-elle leur assurer la subsistance nécessaire pour vivre de cette passion ? Chris, les cheveux blonds vénitiens portés par le vent, avait convié ses amis à une sortie en montagne pour annoncer l'heureuse nouvelle. Elles avaient enfin décroché leur statut de scientifique. Cette annonce devant quelques amis dans le cadre d'une belle randonnée, avait libéré Adèle de ses doutes et inquiétudes. Sur le Grand Ballon, à près de 1424 mètres d'altitude, Chris avait déclaré lors de cette petite conférence en pleine nature :